Claude COLLIN, *Jeune combat. Les jeunes juifs de la MOI dans la Résistance*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1998, 143 p.

Gilbert Garrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/43>

DOI : 10.4000/ch.43

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Gilbert Garrier, « Claude COLLIN, *Jeune combat. Les jeunes juifs de la MOI dans la Résistance*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1998, 143 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-1 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/43> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.43>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Claude COLLIN, *Jeune combat. Les jeunes juifs de la MOI dans la Résistance*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1998, 143 p.

Gilbert Garrier

- 1 De Claude Collin, les lecteurs des *Cahiers d'histoire* ont pu lire déjà un long article sur les combattants lyonnais et grenoblois des unités MOI "Carmagnole" et "Liberté" (*Cahiers d'histoire*, 1992-1), une présentation du témoignage d'Imre Boc-Brüll "Pierre, FTP-MOI, matricule 94081" (1994-3/4) et une courte notice sur les origines de l'Union de la jeunesse juive (1996-1). Il retrace dans ce petit livre l'histoire complexe et controversée de ce mouvement.
- 2 En référence constante et constamment critique aux ouvrages consacrés à la Main-d'œuvre immigrée (MOI), à sa section juive et aux autres organisations juives (courte et bonne bibliographie, pp. 134-137), Claude Collin dresse dans les six premiers chapitres un état des lieux clair et circonstancié. Il y pose déjà quelques questions fondamentales. Quelle était la part d'autonomie de la MOI et de sa section juive par rapport au parti communiste ? Quelles furent les parts respectives des convictions communiste et juive dans l'engagement militant des jeunes juifs ?
- 3 En l'absence bien compréhensible de véritables archives écrites - quelques tracts et numéros de *Jeune combat* sont reproduits en annexe -, Claude Collin a multiplié les interviews des témoins survivants ; il en cite 45 en annexe. Par commodité, il privilégie Lyon, "véritable capitale de la résistance communiste juive" en 1943, et Grenoble "terre promise" et "porte de sortie vers la Suisse", tant que dura la complaisante occupation italienne. Mais Paris est souvent évoqué, à la différence de Marseille ou de Toulouse, trop discrètement évoqués.

- 4 L'Union de la jeunesse juive a joué plusieurs rôles en 1943 et 1944. Elle eut la volonté d'être une organisation de masse, mais ne regroupa dans l'été 1944 que trois centaines de sympathisants juifs de la Jeunesse communiste (JC) ; souvent très jeunes, de 15 à 17 ans, comme le montre l'étonnante photo de la couverture. Elle assura, en revanche, un grand travail d'information et d'agitation, de distribution de tracts, de collecte d'argent. Elle publia une trentaine de numéros de *Jeune combat* qui informait sur la guerre, l'occupation et aussi sur la situation particulière des juifs ; le numéro de décembre 1943 fait état du massacre de 2 500 000 juifs en Pologne. Elle participa à des organisations unitaires de résistance comme le Front patriotique de la jeunesse, lié à la JC, et les Forces unies de la jeunesse, liées aux gaullistes. Elle fut surtout un vivier où les FTP-MOI puisèrent des cadres et des exécutants ; dans l'été 1944, elle eut ses propres groupes de combat, très actifs par exemple à Villeurbanne en août 1944. Elle eut ses héros et ses martyrs, qui n'avaient pas vingt ans ! Malgré l'oubli, puis le grief majeur de n'avoir pas mené une "résistance juive", uniquement centrée sur la protection des intérêts et des vies juives, l'Union de la jeunesse juive fut pourtant, selon Claude Collin, indissolublement résistante et juive.